

Jean Flaminien

La Disparition d'un poème

Hologramme

*Une voix lui disait : « prends de court l'unité ! »
Alors, trouvant l'esprit pratique,
il venait à l'enfance, à ses bonds souverains,
guettant la queue prenante des animaux arboricoles...
Nul automne ne vint.*

I

Cette tour longtemps a suffi.
Sa veille et le ravin semblent naître d'eux-mêmes,
dans un geste échappé d'un premier monde nain.
La serviette de bain sur le chemin de ronde
n'a pas saisi un corps et ne repousse rien.
Mais comment s'ouvrira la lumière ?

II

Un faucon cloisonné
sur un ciel enchâssé
vivant de rien
avec ce rubis en pendentif
qui touche l'ombre
où la ruine mystique est loyale.
Tant de crocs jubilants
au miroir des merveilles
où durcit longtemps l'olifant.

III

La petite monnaie
dans la vitrine du temps lointain ;
le fil d'or, descendu en rampant
d'une étreinte de l'homme ;
contre le mur, une pensée qui brûle
et, violente, la robe rouge qui ne gravite plus :
l'acte simple de reconnaître
une souche de sang descellée à l'extrême
pour un émail perdu, un jour poreux et lent.

IV

Une personne entière dans la salle,
avec le modèle de ses mouvements,
et ce cadre veiné-bleu qui s'empare du reste.
L'offrande rare et visitée ne pèse plus.
Ce qui s'acharne au lien, d'un rien subsiste.
Déjà s'approche l'amble d'une cérémonie,
pauvre gîte cueilli, à la fraîcheur montée.
Tu peux en un tel lieu laisser de l'ordre humain
ou cet insecte né de l'onduleuse absence.
Et le chien de sang ne hurle plus,
et l'aube de connaître s'éprend de toi.
Sinon l'obscur, tu reviens déjouer
ce qui garde muet cet homme.

V

L'AIR DU DÉLUGE

Les pigeons, l'étymon, les balconnets,
ça nous complique la Journée.
Ces identités ne s'imposent pas,
elles se retirent,
comme l'ours, où le miel est retenu.
Qui s'acquitte de notre faiblesse
dissipe le figuré.

VI

UNE VIGNE, UN SLOW

A celui qui se trouve
sur le nouveau départ de la grappe
(première main tendue vers un alignement.)
A celui que repose le diminutif du sang.

Rouge s'est retirée l'ombre du souvenir
de la soif de son être
et l'épingle rouillée dans la trame du temps.

Vert-de-gris est l'officiant du vent,
celui des coupes amères :
« avec les légers nuages,
les petites racines de l'air sont venues. »

Est-ce une aubaine d'aimer
le lent et le déchant,
de persister en séjour diaphone,
pour devenir la membrane proprement dite
de l'insonore vacuité ?

VII

Sans éclat
sur le scellé des âges,
tenant aux souches comme
à la prunelle de ses yeux,
une pudeur
qu'un jet de pierre lave.

Si les hôtes réservent l'épars,
les éperons du temps marqué,
le ciel s'ouvre au verre brisé.

Jeux souverains du sang dans l'atmosphère.

VIII

Os pour os
il se trompe sciemment de fracture
selon la loi de compagnie
qui pauvrement isole
l'infini du sang.

IX

Quand l'angoisse me prend, je vais longer
le mur de lierre. Si haut, et bourdonnant d'insectes
et d'oiseaux. Je retrouve l'îlot non recouvert de lierre,
vertical et opaque : il est mon transparent. De lui,
tous mes élans procèdent. Et la voûte des racines
et des feuilles protège éperdument l'invariable milieu.

X

UNE TERRE

A ce songe de vivre sans autre fruit
semence fut donnée dans cette enceinte
où la coutume, seule en troupeau,
dispense liberté distraite et comparable.
Ne pas retirer sa forme heureuse
à ce songe de vivre sans autre fruit.

XI

Désir qui croît
c'est l'intime éclatant,
le parent pauvre
de la nuit simplifiée.
(La forêt résolue
d'émouvante largesse
pour détourner le jour.)

XII

De plus loin que le caillou blanc,
tu viens du sable autour de toi.
Consumé au soleil d'une affection par fil
(l'unité à dix-huit quarante)
tu ouvres l'eau d'un pied
et formes le trait simple
de la goutte et du cœur fuyant.

XIII

Deuxième lunaison : tu t'inclines.
Urgence ténébreuse
de la belle aventure
retenue, transmuée
en âge et gains enclos.

XIV

Soudain il ne bouge plus,
il ne conserve pas son expression,
les yeux fixant au mur un vieil anneau de cuivre,
objet engloutissant.
Je veux croire à nouveau que pareille figure
protège nos visages dans une direction,
au même instant que toi
tu recueilles les fruits des appareils du jour,
parfaite présomption.

XV

Cette veine saillante qui gonfle
est ton programme de l'été.
Toute belle, envoi du brûlement de l'eau,
l'éternelle façon d'oublier ton berceau
est de le tenir dans ta paume.

XVI

LES PONDÉRÉS

Fait-elle histoire la prairie
que le souvenir subordonne ?
Sa dévotion : délabrement
ou un entier ravissement.
Heures d'herbe, l'amant.
Il a le savoir du sillon
et la passion du pli.
Il traite dans son jour
toute matière à part égale.
(Une sorte de fougue mise en fagots,
vite en suspens : une trempe.)
Tant d'efforts fébriles pour une trempe !
Opaque est la pluie d'or,
un souci d'air vibrant
atteint au réconfort.
Scénario ruisselant :
« Je l'aime, il est foutral, sa caresse estampille. »

XVII

Lit vétuste
sur un marbre sans intention.
Le laurier sec du long amant
partage l'ombre,
le petit fleuve de la gravure
qui traverse un pays gâté, débordant.
Ainsi durent les flammes peintes
imprégnées de nuages blancs
plus près, plus bas te désignant
cette robe de nuit de bure.

XVIII

L'accomplissement d'une bague à ton doigt
comme au clocher la girouette :
seulement la nuit,
pure et une,
non pas l'idée mystérieuse de la nuit.

XIX

Ombre qui ne gagne pas,
sans impatience,
qui ne parachève rien,
dense et impersonnelle,
pleine de réserve.
Elle ne fait pas de difficulté :
tu la disposes comme un foyer
et tu laisses le sang infuser.

XX

Le sein en son bourgeon
assombrissait la cour.
Tout un merle apparut.
Avec la pause, l'empennage,
à l'arraché reconnaissable,
et caetera.

XXI

Où la borne s'entoure d'amants
et l'arbre de rubans
une brûlure est prise.
Les chevilles déplacent le sang
dans la lumière lointaine.
L'herbe froide reprend.

XXII

Inhumaine la nuit
que le voile emporté traverse.
(once d'étonnement)

M'éteint cette eau,
mémoire ouverte d'une liesse mêlée.
Ce qui nous lie jamais ne parle,
un menhir reposé est enthousiasmant.
La pérenne figure
parcourt les détroits
grêlés de terreur et de sang.
Mais le don de bonté est à rendre
sans attendre le terme et l'allant.

XXIII

Je prononce mon vœu
et l'image multiple disparaît.
C'est le jour d'une lettre morte
d'avoir demandé
toute la lumière, tout le jour.
D'autres nouvelles me parviennent
malgré l'ombre sans aventure.
Je sors, ma tête éprouve la paroi;
les doigts, faiseurs de leurre,
presque dans la tourmente.

Il suffirait d'un blé profond,
du retour de la chaux prégnante,
je maintiendrais :
« pour faire un bois sacré
sans oublier la nuit,
il faut une brindille
et ce peu qui nous dit
comment vivre de rien. »

XXIV

Avec ce vœu des mots reviennent
avec en gage un homme endormi.
Le laurier et le buis bordent une loi sereine.
Celle que la dépossession ranime est sortie.
Je n'oublierai jamais :
Elle riait sans changer d'abri
et ne se séparait de rien.

XXV

De la perte, rien de matinal ne revenait.
Est-ce un événement qui résiste au pays ?
A cet homme l'eau bleue, une extrémité sulfureuse.
Dehors, les orgues rouges, le ruissellement des ténèbres.
Les blés à l'unisson résistent à la folie.

XXVI

Tendres cerveaux, lentes carnes :
des humains très fragiles
confiant leurs moyens d'éprouver
aux gestes qui reviennent.
(Une fête,
l'assaut de convenir d'un jour sans pose
qu'une même visite comblerait.)
Un remède à notre faiblesse
est de pouvoir muer dans l'ombre,
devenir un visage clair
pour devancer la chair du monde.
Age de proie, temps devenu de la lumière.

XXVII

PASSAGE DU TÉMOIN

Il se tait,
vit confiant dans ses cycles
— l'heure des brins le régénère.
Il devance l'atteinte du plus léger,
sa terrible vitalité.
Il se tait,
s'exerce à pressentir, à dissoudre.
Possible emploi du temps de ce jour :
tenir quittance d'un chien courant,
tenir substance d'un congelant,
tenir sa mort d'un pollen en voyage.

XXVIII

Ce qui reste de dalle funèbre écluse le jardin,
son flanc ouvert sur le ruisseau.
L'eau qui rampe vers la tombe du chien
emporte une sandale.
L'aboyeur persévère,
garde l'ombre sans chair
que pour ma paix j'habite.

XXIX

Le tison avance à présent,
au-delà de ce qui fut,
comme ton pas,
le premier pas du jour,
enduit les ténèbres.

XXX

Aujourd'hui que les choses me semblent lointaines,
ce vert tendre, enfantin, parmi les champs,
n'est pas vulnérable. Il se détache de mes
besoins pratiques et garde la mesure.

XXXI

Le moindre souffle est la réparation,
le début de l'apprentissage
et la fin des contradictions.
Le moindre souffle,
notre seul compagnon du bout du monde.